SYNTHÈSE DU PROJET SCIENTIFIQUE ET CULTUREL 2020/2025 DU MUSÉE D'AQUITAINE

UN MUSÉE-MONDE, DE BORDEAUX ET D'AQUITAINE

« *On ne peut abuser que de choses qui sont bonnes.* »
Michel de Montaigne (1533-1592)

Le musée d'Aquitaine s'est engagé dans une démarche collective pour la rédaction de son Projet scientifique et culturel (PSC), document d'orientation pour la période **2020-2025**. Le précédent PSC couvrait la période 2011–2016. L'enjeu est de proposer à la ville de Bordeaux et au ministère de la Culture des propositions pour les cinq prochaines années. Le musée conserve près d'**1,4 million de pièces** qui couvrent **400 000 ans** et proviennent de Bordeaux, de l'Aquitaine et de tous continents de la planète.

Le musée d'Aquitaine est abrité en plein cœur de ville, dans l'ancien Palais des facultés d'une surface de **29 000 m²**. Deux autres musées sont placés sous la responsabilité de l'équipe du musée d'Aquitaine : le Centre National Jean Moulin, dont le bâtiment a été fermé compte tenu de son état en 2018 et qui propose un programme hors les murs et vers les scolaires, et le musée Goupil qui ne dispose plus d'espace d'exposition permanent depuis 1998. Le musée d'Aquitaine et le Centre National Jean Moulin ont accueilli près de **200 000 visiteurs** en 2017, juste avant la fermeture de ce dernier.

Un musée à dimension atlantique

La richesse des collections, leur variété, la période couverte et la diversité de leurs origines qui sont le fruit du regroupement d'une dizaine de collections de musées depuis le XIXe siècle placent le musée d'Aquitaine comme **l'un des grands musées de région** en France, à l'instar du musée des Confluences à Lyon, du Musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille ou du musée d'histoire de Nantes. Le musée d'Aquitaine dispose d'une grande potentialité pour rejoindre ce trio de musées et proposer un grand musée d'histoire, de civilisation et de société sur la façade atlantique.

Pour y parvenir, le musée dispose d'une **grande réserve foncière**. En effet, seul un tiers de la superficie du bâtiment du musée d'Aquitaine est utilisé pour accueillir du public et proposer des expositions, le reste de l'édifice étant occupé par des réserves. Par ailleurs, de nombreuses sections du musée ne sont pas présentées au public : la riche collection d'Égypte, la majeure partie des collections extra-occidentales, l'ethnographie aquitaine et les collections du Centre National Jean Moulin et du musée Goupil, attendent de renouer avec le public. Enfin, le bâtiment du musée d'Aquitaine, en plein cœur du secteur classé patrimoine mondial par l'Unesco à Bordeaux, possède des qualités historiques et architecturales indéniables. Ainsi, une fouille archéologique est actuellement menée sur **le tombeau présumé de Michel de Montaigne**, récemment redécouvert, dans les sous-sols du musée d'Aquitaine.

Une écriture collective

Une démarche participative a été mise en place depuis décembre 2017 pour écrire collectivement ce Projet scientifique et culturel. La totalité de l'équipe a ainsi participé à l'opération « *Vis ma vie de visiteur au musée d'Aquitaine* », **diagnostic partagé** du parcours d'exposition de référence réalisé lors de dix séances de travail. Des propositions classées par ordre de priorité ont été formulées pour améliorer la qualité de l'offre au public. Par ailleurs, un groupe de travail a réfléchi durant quatre séances à l'identité et à l'image du musée d'Aquitaine et des priorités ont été également définies. Enfin, l'ensemble de l'équipe du musée a établi un état des lieux global et précis du musée et des priorités d'action pour les années à venir lors de quatre séances plénières et de groupes de travails thématiques. Ce travail d'équipe s'appuie sur les réflexions et avis d'un **comité scientifique** fort d'une quarantaine de membres. Ce comité s'est réuni deux fois et ses membres ont été consultés dans le cadre de groupes thématiques.

Par ailleurs, le maire de Bordeaux a également mis en place un **comité de pilotage** permettant de partager les orientations du PSC avec des représentants du ministère de la Culture, de la Région

Nouvelle-Aquitaine, du Département de la Gironde, de Bordeaux Métropole, des deux universités de Bordeaux et de l'Office de tourisme. Ce PSC s'est également nourri de travaux collectifs de réseaux nationaux et internationaux (Fédération des écomusées et musées de société, réseau des musées d'histoire de ville en Europe, réseau des musées franco-américains FRAME, musées du XXIe siècle portés par le ministère de la Culture, musées de l'histoire de l'esclavage), de visites de musées et de rencontres avec de nombreux professionnels du secteur, chercheurs, responsables associatifs, enseignants et acteurs du tourisme. Ce sont au total près de **deux cents interlocuteurs** avec qui nous avons pu échanger et travailler durant ces deux années pour proposer un musée du Nous, une rencontre avec un musée-monde, de Bordeaux et d'Aquitaine.

Un musée-monde, de Bordeaux et d'Aquitaine

La nature, la variété et l'origine des collections du musée d'Aquitaine ouvrent des champs considérables : d'un galet aménagé en outil par les premiers hominidés d'Aquitaine il y a 400 000 ans, des tableaux, des gravures du XVIe siècle à nos jours, des sculptures du Paléolithique au XXe siècle, des objets provenant d'Aquitaine et de l'ensemble des continents… Ces quelque 1,4 million d'objets permettent au musée de parler de la cité de Bordeaux, en plein cœur de la Nouvelle-Aquitaine dont l'histoire est le fruit de nombreux échanges avec le reste du monde.

Le musée peut ainsi jouer avec ces **trois échelles locale, régionale et mondiale** pour proposer un **musée du Nous et de la Relation**[1], fruit de la rencontre entre un musée d'identité locale et régionale, et un musée-monde composé de riches collections extra européennes.

Une collection, trois musées et une équipe

L'équipe du musée s'est vu confier par la ville de Bordeaux la responsabilité de deux autres musées, le Centre National Jean Moulin dédié à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et le musée Goupil du nom d'un galeriste et éditeur d'art qui a diffusé des images d'art à travers le monde au XIXe siècle. L'un des enjeux de ce projet scientifique et culturel sera de **mettre en résonance** ces trois collections.

Quel est le point commun entre toutes ces collections ? Elles sont conservées à Bordeaux par le musée d'Aquitaine et sont destinées à être présentées dans un même bâtiment, celui de l'ancien Palais des Facultés qui abrite aujourd'hui le musée. La richesse, le nombre, et la variété de ces collections en un même lieu résultent de trois phénomènes : d'une part, la constitution de collections municipales relatives à l'histoire de la ville de Bordeaux. D'autre part, la collecte d'objets d'ethnographie rurale impulsée par Georges-Henri Rivière et le directeur du musée d'Aquitaine Louis Valensi, dès 1963. Et enfin, à Bordeaux, grand port colonial depuis le XVIIIe siècle, le regroupement de collections ramenées par des missionnaires, des médecins, des administrateurs, des collectionneurs de pièces provenant d'Océanie, d'Afrique subsaharienne, de l'espace méditerranéen, de l'Amérique et de l'Asie ont permis la constitution d'un ensemble extra-occidental de plus de six mille pièces.

Fort de ce constat, ce projet sera appuyé sur les deux dénominateurs communs du musée d'Aquitaine, **son bâtiment et ses collections**.

1 – L'expression « **musée du Nous** » est formulée par Benoît de l'Estoile dans son ouvrage *Le Goût des autres, De l'exposition coloniale aux Arts premiers*, Flammarion Champs essais, 2007, p. 12. Le musée des Autres présente des collections extra européennes, à l'instar du musée du quai Branly. Le musée de Soi est un musée d'histoire, de société qui présente le territoire sur lequel le musée est implanté. Le terme « **Relation** » est quant à lui privilégié par Myriam Cottias, directrice du CIRESC (CNRS) et membre du conseil scientifique du musée : M. Cottias invite le musée à s'emparer d'une notion qui fut au cœur de la pensée d'Édouard Glissant et qui exprime la rencontre, les liens tissés entre deux « pensées du monde ».

Les pieds sur terre, la tête dans les étoiles : l'histoire du bâtiment

L'édifice dans lequel le musée est installé depuis 1987 est l'ancien Palais des Facultés de lettres et de sciences. Il a été construit en 1886 par l'architecte Louis Durand avec, dans son sous-sol, le tombeau présumé de Michel de Montaigne, et au point le plus haut, une tour-terrasse utilisée pour l'enseignement de l'astronomie et l'observation des étoiles. Ce bâtiment qui couvre une superficie de 29 000 m² sur six niveaux était d'une grande modernité. « *On l'a dit avec justesse une faculté doit désormais être un atelier* », écrit Louis Liard, adjoint au maire de la ville de Bordeaux et directeur de l'enseignement supérieur auprès de Jules Ferry, à l'architecte Charles Durand le 12 juillet 1879. Ce Palais des Facultés a été **un lieu du savoir et de la transmission du savoir**.

C'est un quadrilatère avec, en son centre, une bibliothèque et quatre niveaux de circulation desservant de petites salles de cours, des laboratoires de recherche et d'enseignement (physique, chimie, météorologie, optique zoologie, botanique) et un musée archéologique. La muséographie du musée d'Aquitaine, ouvert en 1987, très inspirée de Georges-Henri Rivière, a tourné le dos à ce bâtiment en neutralisant l'enveloppe des collections. Aujourd'hui encore, il n'y a pas d'explication sur l'histoire du bâtiment et du site qui avant d'être une université avec des enseignants et des étudiants qui ont marqué l'histoire mondiale de la recherche (Emile Durkheim, Marcel Mauss, etc.), a été un lycée royal, un couvent, celui des Feuillants où a été inhumé Michel de Montaigne et une enceinte médiévale.

L'étude du bâtiment permettra, par capillarité, d'évoquer l'histoire passée et présente du quartier et de la ville de Bordeaux. La fouille archéologique du tombeau de Michel de Montaigne va contribuer à enrichir la connaissance de cette histoire. Cette recherche mettra également l'accent sur les échanges, notamment intellectuels entre l'université formant de nombreux étudiants originaires d'Afrique, des Antilles et d'Océanie et la constitution des collections extra européennes.

Les axes de travail sont les suivants :

- S'inspirer du Palais des Facultés, lieu de transmission du savoir et d'expérimentation. La bibliothèque sera identifiée comme pôle central d'information. De part et d'autre de la bibliothèque, le public pourra circuler sur cinq niveaux.
- Connaître l'histoire du site et du bâtiment, en s'appuyant en particulier sur la recherche archéologique du tombeau de Michel de Montaigne.
- Repositionner le musée d'Aquitaine comme un musée d'histoire de ville inscrit dans un quartier, avec des points de vue sur la cité.
- Réinvestir des zones qui ne sont pas ouvertes au public pour créer de nouveaux espaces d'exposition.
- Créer des jardins dans les cours intérieures et les terrasses pour présenter notamment les métissages et hybridations entre cultures d'ailleurs et agriculture de nouvelle Aquitaine (vigne, maïs, tabac, tomate de Marmande, pruneaux d'Agen, etc.).
- Développer la convivialité avec un espace de restauration, des lieux pour les enfants, de meilleures conditions d'accessibilité pour tous les publics.
- Développer les qualités climatiques du bâtiment en renforçant son inertie.

400 000 ans d'histoire des collections

Le parcours muséographique couvre 400 000 ans d'histoire de Bordeaux et de l'Aquitaine sur 5 000 m^2. Une infime partie de la collection constituée depuis le XVIe siècle, soit près de 5 000 pièces sur un total d'un 1,4 million, est présentée au public. Très peu d'objets ethnographiques d'Aquitaine sont aujourd'hui visibles et une petite partie des collections extra-européennes est présentée. Travailler sur **l'histoire de la collecte de ces objets** au musée d'Aquitaine permettra de répondre aux questions suivantes :

- Comment cet objet est-il entré dans les collections du musée d'Aquitaine, dans quelles conditions et par quel biais ?
- À quoi servait cet objet et dans quel contexte ?
- Quel est le sens de cet objet en ce début du XXIe siècle en France, à Bordeaux ?

Ces objets apporteront un éclairage nécessaire pour poser des questions sur notre société. Comment le climat a-t-il évolué ? Comment se nourrir ? Quels sont les rapports entre l'homme et la plante en Aquitaine ? Quand est apparue l'écriture ? Qu'est-ce qui caractérise l'Aquitaine ? Quelles relations et distinctions établir entre esclavage, colonisation et immigration ? Comment le pouvoir se légitime-t-il à travers des images et des symboles ? Depuis quand élève-t-on des abeilles, indispensables à la biodiversité ?

L'équipe du musée, avec l'aide de son comité scientifique, va tenter de répondre à ces questions et de **faire parler les objets en les resituant dans leur contexte** notamment dans le réseau de relations et d'échanges qui a permis que ces objets soient devenus des pièces de musée. Des réponses plurielles seront données à ces questions, avec des habitants des territoires concernés mais aussi des artistes, afin de proposer un musée du « *Nous* ».

Les axes de travail sont les suivants :

- Faire parler les objets en s'appuyant sur la recherche portée par la communauté scientifique, en particulier les Universités de Bordeaux.
- Contextualiser les objets avec leur site et région de provenance (maquettes, cartes, dispositifs multimédia).
- Construire un discours s'appuyant sur les collections avec différents points de vue, différents regards (par exemple pour les collections extra-européennes un regard alternatif posé par des artistes ou individus issus des pays d'où proviennent ces collections).
- Proposer de nouvelles muséographies avec des passerelles entre les collections d'ethnographies régionales et les collections extra européennes.
- Disposer de réserves permettant de conserver ces collections, de les étudier, de les rendre accessibles aux chercheurs et de les valoriser auprès du public.

Le précédent PSC (2011-2016) insistait sur la place du musée d'Aquitaine au sein de l'arc Atlantique et sur le rôle de Bordeaux comme interface entre l'espace Atlantique et l'arrière-pays aquitain. Nous poursuivrons dans cette direction en développant certains axes où **le public sera au cœur des enjeux, des actions et des usages du musée**.

Une histoire mondiale de l'Aquitaine et de Bordeaux

Bordeaux est un port depuis l'Antiquité (*Burdigala*) ouvert sur la façade atlantique et la Méditerranée via l'Isthme Gaulois et le cabotage côtier de l'Espagne jusqu'en Angleterre et en Europe du Nord. Ce port présente la particularité de s'appuyer sur les ressources locales (sel, pois, vin, bois, eaux-de-vie, textiles, blés) de l'arrière-pays qui correspond au territoire actuel de la Nouvelle-Aquitaine. Bordeaux entretient des relations avec la façade atlantique européenne grâce au développement des échanges avec l'Angleterre et l'Europe du Nord au Moyen Âge, puis des relations transatlantiques avec une apogée au XVIIIe siècle et une richesse du territoire bordelais et aquitain qui s'appuie sur le travail des esclaves à Saint-Domingue et dans les Antilles pour la production du sucre et du café.

Enfin, au XIXe et au début du XXe siècle, le port commerce avec l'empire colonial français et l'Afrique de l'Ouest en particulier. En ce début de XXIe siècle, la ville de Bordeaux est devenue une ville attractive qui attire des millions de touristes, de nouveaux habitants et des étudiants venus d'horizons très variés. Bordeaux est l'interface entre le monde, l'espace atlantique (Afrique, Caraïbes, Amériques, Europe) et la Nouvelle-Aquitaine.

Le musée d'Aquitaine propose de présenter **l'histoire des échanges et de la mondialisation** des premiers hominidés d'Aquitaine (*Homo erectus*, Néandertal et *Homo Sapiens Sapiens*) il y a 400 000 ans, en passant par la révolution Néolithique (7 000 ans) et le développement de l'agriculture et du mégalithisme notamment. L'idée est de poursuivre par le développement de l'écriture avec les tablettes en argile de Suse en Iran actuel (5 000 ans) montrant des sociétés de plus en plus organisées, la civilisation égyptienne (4 000 ans) et sa très riche culture matérielle, puis les grands courants d'échange lors des âges des métaux avec des centres de production de bronze en Aquitaine (3 000 ans).

Le développement de *Burdigala* et de son rapport avec l'Aquitaine rurale seront abordés. Puis, seront évoqués l'essor du monde chrétien au Moyen-Âge, une Aquitaine qui devient anglaise durant trois siècles (XIIe-XVe siècle), un territoire traversé par les guerres de religion et l'arrivée de la Renaissance italienne (XVIe siècle), une reprise en main de Bordeaux par le roi Louis XIV (seconde moitié du XVIIe siècle) et le développement urbain et économique de Bordeaux au XVIIIe siècle qui est essentiellement fondé sur le vin et le commerce du sucre et du café provenant de l'île de Saint-Domingue (Haïti actuel) produit par des esclaves venus d'Afrique. Il sera question d'une ville portuaire adossée à l'Empire colonial d'Afrique de l'Ouest au XIXe siècle et dans la première moitié du XXe siècle, qui participa pleinement à la Révolution industrielle et se redressa après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Seront également abordées la décolonisation et l'arrivée de nombreuses personnes provenant d'Espagne, du Portugal, d'Afrique du Nord, d'Afrique subsaharienne et des Antilles. Les collections présentent de nombreux témoignages de ce commerce des idées, de l'échange des marchandises, des denrées coloniales qui irriguent toute l'Aquitaine via les voies fluviales, des migrations des hommes, et des femmes (Aquitaine terre d'émigration, d'immigration, de passages, de frontières avec les Pyrénées et l'Océan), des processus de tensions et de rejets, d'hybridation et d'acculturation.

Du temps, de l'espace et des sensations

La rénovation du musée d'Aquitaine a débuté en 2009. Dix ans plus tard, l'ensemble du premier étage a été rénové hormis les salles extra européennes. À terme, le musée offrira une découverte en trois dimensions de notre histoire :

- Un voyage dans le temps dans les terres de la Nouvelle-Aquitaine et à Bordeaux durant 400 000 ans jusqu'au XXIe siècle avec pour fil d'Ariane « Les Essentiels » (les objets phares et les repères dans le temps, dans la géographie et dans le bâtiment) tissant le lien entre les périodes et les espaces qui sont le fruit de trente ans de muséographies différentes et qui se nourriront de l'apport des nouvelles collections. Ces dernières seront contextualisées en relation avec les sites et les territoires d'où elles proviennent (cartes, maquettes, multimédia). Enfin, ce voyage dans le temps sera proposé au jeune public en s'appuyant sur un engin exploratoire (« À bord de La Bourlinguette », du nom d'une invention bordelaise du début du XXe siècle) et sur une résolution d'énigmes, chasse au trésor géante permettant une exploration des collections du musée.

- Une exploration de « l'histoire mondiale de Bordeaux et de l'Aquitaine », une découverte de ses échanges avec l'espace Atlantique et le reste de la planète depuis les migrations des hommes d'Afrique durant la Préhistoire, les routes marchandes du vin, du sel et des métaux, les chemins de pèlerinage, les routes de l'esclavage, les migrations en Aquitaine. Le musée parlera de la mondialisation des images et des standards du goût avec les collections d'image d'art industriel du musée Goupil et de la mondialisation de la Seconde Guerre mondiale avec le CNJM. Ainsi seront évoquées, sur les traces des collectionneurs, les cultures méditerranéennes d'Afrique, d'Océanie, des Amériques (de l'Amérique centrale précolombienne à la culture Inuit), d'Asie (collection des vêtements Belinguier et photographies d'Inde du XIXe siècle) et d'Aquitaine dans leurs relations à leur territoire (se nourrir, habiter, se déplacer, guerres) et à la dynamique de l'environnement et des paysages (en Aquitaine, le développement de la forêt des Landes, l'évolution du trait de côte, la création des vignobles).

- Une expérience, « le musée sensible », avec la participation du public dans un parcours sensoriel pour des personnes en situation de handicap, un parcours pour les enfants, le choix de personnages (« Vis ma vie de marin/de commerçant/de soldat »), des parcours thématiques (le vin, les écrivains, la sculpture, les peuples des fleuves et des rivières) et une actualité dans les thèmes proposés permettront de questionner le visiteur dans un parcours de plus de 7 000 m^2.

L'un des principaux enjeux sera d'ouvrir de nouveaux espaces au sein du bâtiment de l'ancien Palais des Facultés. Celui-ci pourrait devenir un « Palais des musées » regroupant le musée d'Aquitaine, le Centre National Jean Moulin et le musée Goupil car son objectif à terme sera bien de rendre ces trois collections accessibles au public. La bibliothèque, la documentation, les réserves graphiques du musée Goupil et du CNJM seront regroupées. Autour de la bibliothèque se déploieront des espaces d'exposition de référence sur trois niveaux permettant un voyage multidimensionnel : les deux premiers niveaux seront consacrés à un voyage de 400 000 ans dans l'histoire de Bordeaux et de l'Aquitaine, tandis que le troisième niveau permettra une exploration des cultures du monde, du musée Goupil et du CNJM.

Un musée virtuel au service de la transmission

Le **nouveau site internet** du musée d'Aquitaine sera envisagé comme un lieu de découverte des trois musées (Aquitaine, CNJM et Goupil) et de leurs collections, un lieu de préparation à la visite (agenda, contenu du musée) et un espace contributif (au sujet des collections, opérations de collecte) et de services (réservation en ligne, boutique en ligne, accès, renseignements pratiques). Les réseaux sociaux permettront de prolonger l'information relative au musée d'Aquitaine. Il est également envisagé de développer un espace contributif et participatif : documentation sur des collections, information sur des sites patrimoniaux, réactions, débats, etc.

Les Essentiels

Ce projet vise à rouvrir et à développer trois musées dont l'identité sera renforcée : le musée d'Aquitaine et ses collections ethno-régionales et extra-européennes (Égypte antique, Afrique, Océanie, Amériques, Asie), le Centre National Jean Moulin dédié à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale à Bordeaux et en Aquitaine et à ses résonances citoyennes actuelles et enfin le musée Goupil dédié à la puissance des images et leur diffusion dans le monde.

Les correspondances entre histoire locale, régionale et leur rapport au monde seront permanentes :

La personnalité de Michel de Montaigne inhumé dans les sous-sols du musée est un bon moyen pour évoquer l'histoire locale de Bordeaux et de l'Aquitaine, l'histoire nationale (les guerres civiles du XVIe siècle) et l'histoire mondiale (discours sur les esclaves, sur les Indiens d'Amérique). Les équipes du musée souhaitent que la construction de ce projet s'inscrive dans **une démarche collective, partenariale et citoyenne** en s'ouvrant largement aux publics qui n'ont pas ou peu accès à la culture.

Proposer un Projet scientifique et culturel pour les cinq prochaines années oblige à placer le musée au cœur des évolutions de la ville de Bordeaux et de la région Nouvelle-Aquitaine, à représenter les mutations de notre société, les débats qui l'animent, de l'évolution des pratiques des publics et des musées en Europe et dans le monde.

Le Projet scientifique et culturel pose la question des trois territoires concernés, Bordeaux, l'Aquitaine et les relations avec d'autres continents. Le PSC propose une articulation entre ces trois échelles autour de la thématique des échanges en suivant deux fils conducteurs :

- L'histoire du site et du bâtiment (musée, université, lycée, couvent, tombeau de Montaigne, fortification médiévale, peut-être nécropole romaine…) avec une capillarité entre l'histoire du site et celles du quartier, de la ville, de la région… où le système hydrographique joue un rôle considérable. La connaissance et la valorisation du bâtiment sont un axe fort du projet.
- L'histoire des collections (provenance, conditions d'acquisition, usage originel, sens actuel).

Pour comprendre notre société bordelaise et aquitaine actuelle, nous posons deux postulats, deux évidences :

- Les identités de nos territoires se comprennent à travers l'histoire des échanges, hybridations, métissages, qui sont source de création, d'adaptation, de tensions.
- Nos territoires se lisent à travers une adaptation/relation entre l'homme et son milieu (bassin sédimentaire, réseau hydrographique, proximité de l'Océan et des Pyrénées…). Le musée peut s'appuyer sur une collection de 400 000 ans et sur les études relatives à l'archéologie et à l'histoire du littoral et des fleuves et rivières néo-aquitains.

Le PSC pose aussi la question de l'évolution administrative du territoire avec la création de la région Nouvelle-Aquitaine en 2016. Le musée ne possède pas ou peu de collections provenant du Poitou-Charentes ou du Limousin. Des musées d'histoire et de société existent sur ces territoires. C'est pour cela que nous proposons une nouvelle relation entre collection/sites et territoires à l'échelle de la

Nouvelle-Aquitaine en développant des partenariats avec les autres musées régionaux dans le cadre d'une politique de conventionnement avec la Région, les musées et villes partenaires de Bordeaux… On peut s'appuyer pour cela sur le comité de pilotage du musée, le comité scientifique et sur le réseau vivant des musées à l'échelle de la Nouvelle-Aquitaine. Quelles pistes ? La création de parcours patrimoniaux (Deuxième Guerre mondiale, Montaigne…) en est une, avec des collaborations multiples et des projets qui auront une répercussion sur les territoires concernés (itinérance d'œuvres, conférences, programmes de recherche, intervention auprès du public à Bordeaux et en dehors de Bordeaux, dans le cadre de conventions).

Le nom du musée

Le titre du Projet scientifique et culturel « Un musée-monde, de Bordeaux et d'Aquitaine » nous semble en adéquation avec ce que le musée d'Aquitaine est réellement. Nous proposons, dans un premier temps, de garder le nom de « musée d'Aquitaine » tant pour sa notoriété à Bordeaux et en région que pour le très bon retour de satisfaction que nous avons du public. Nous sommes conscients que le nom n'est plus forcément adapté au repositionnement en tant que musée d'histoire de ville et musée de civilisation et la dénomination de la nouvelle région pose question. Nous pensons, avec notre comité scientifique, que nous devons dans un premier temps, conserver le nom de musée d'Aquitaine avant le lancement éventuel d'un vaste projet de rénovation du bâtiment de 29 000 m^2 dont 60 % sont aujourd'hui occupés par des réserves en plein cœur de ville (1,4 million d'objets), pour présenter des sections muséographiques invisibles ou presque (Égypte ancienne, ethnographie régionale, collections extra-occidentales…) et deux musées fermés au public (Goupil et Jean Moulin).

Les réserves archéologiques externes mutualisées

C'est la mère de toutes les batailles. Il est nécessaire de libérer des espaces dans le bâtiment du musée pour rendre accessibles tous les projets et collections évoqués ci-dessus. Une étude de faisabilité est en cours pour la création de réserves archéologiques mutualisées en réunissant les besoins de la DRAC (Service régional archéologique, Conservation Régionale des Monuments historiques), les besoins de la métropole (service archéologique) et les besoins du musée d'Aquitaine pour une réponse partagée et concertée, en lien avec les universités de Bordeaux en termes de conservation, d'étude et de valorisation.

L'objectif prioritaire est de proposer un musée citoyen et hospitalier, à dimension atlantique et d'envergure nationale, ouvert au plus grand nombre, aux enfants comme aux adultes, à ceux qui en sont les plus exclus de la culture, un musée s'inscrivant dans un idéal de démocratisation mais aussi d'émancipation, qui donne des clés de lecture pour comprendre notre cité et notre société et invite sans cesse au décloisonnement, à l'échange et au débat.

« *À Bordeaux, nous pouvons sortir sans but, assurés d'aboutir à une merveille.* »

François Mauriac (1885-1970)

Le Projet Scientifique et Culturel du musée d'Aquitaine « Un musée - monde, de Bordeaux et d'Aquitaine » a été approuvé par le Ministère de la Culture en décembre 2019 et voté par le Conseil municipal de la ville de Bordeaux le 28 septembre 2020

Musée d'Aquitaine
20 cours Pasteur – 33000 Bordeaux
Tél : 05 56 01 51 00
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr